

# Les pavots

Lorsque vient le soir de la vie,  
Le printemps attriste le cœur :  
De sa corbeille épanouie  
Il s'exhale un parfum moqueur.  
De toutes ces fleurs qu'il étale,  
Dont l'amour ouvre le pétale,  
Dont les prés éblouissent l'œil,  
Hélas ! il suffit que l'on cueille  
De quoi parfumer d'une feuille  
L'oreiller du lit d'un cercueil.

Cueillez-moi ce pavot sauvage  
Qui croît à l'ombre de ces blés :  
On dit qu'il en coule un breuvage  
Qui ferme les yeux accablés.  
J'ai trop veillé ; mon âme est lasse  
De ces rêves qu'un rêve chasse.  
Que me veux-tu, printemps vermeil ?  
Loin de moi ces lis et ces roses !  
Que faut-il aux paupières closes ?  
La fleur qui garde le sommeil !

Alphonse de Lamartine (1790–1869)